Oh my only light,
It cannot be
That I am he
On whom thy tempests fell all night.

And his peculiar genius in using a line ending to leave us gaping at the edge of the infinite produces its amazed response just as authentically in the non-devout modern reader as in his devout opposites, seventeenth-century or modern.

Come, come, my God oh come
But no hearing
(“Denial”)

To thee my sight, my tears ascend:
No end?
(“Longing”)

In fact, no great effort of sympathy or imagination is required of the non-devout in responding to this line-end magic, even when the object of devotion can be glimpsed across the great divide:

Yet I creep
To the throne of grace
(“Discipline”)

Man’s remoteness from his bliss is still the point, and the craving for a universe of comfort is as familiar to those who reject Christian assurances as to those who accept them.

One would stop (one had better!) a good deal short of claiming Herbert as a poet of the absurd. But if the first postulate of absurdism and the primary fact of modern awareness is the sense of man out of place in an inconsistent universe and in perplexities about his Ultimate Referent, it is clear that Herbert knows about these things (has absorbed the inescapable Reformation positions) and has been moved by them to expressions to which we in turn can feelingly respond.

John N. Wall’s introduction and notes to this volume are scholarly and useful and do not obtrude concerns with spiritual renewal. His inclusion of *The Country Parson* is welcome—though some might question its status as a classic of western spirituality. The imaginary portrait of Herbert on the cover I take to be a pious lapse of taste beyond the editor’s power to prevent.

WILLIAM H. HALEWOOD, *University of Toronto*

MOREANA, vol. XVIII, no 69, 1981

Ce numéro de l’excellente revue *Moreana*, publiée à Angers avec le concours du C.N.R.S., est consacré entièrement à l’UTOPIE. Ce numéro inclut, entre autres, 14 articles et notes sur le livre et l’influence de Thomas More. Je voudrais faire un

compte-rendu des principaux articles.

Dans *Socratic Method in More's Utopia*, John D. Schaeffer, de Chapel Hill, North Carolina, fait un judicieux parallèle entre la méthode socratique (dialogue, ironie) et l'Utopie de More. Il essaie plus précisément de montrer comment l'ironie opère dans l'Utopie, situant, par exemple toute le Livre I dans la tradition du dialogue socratique. La dialectique est menée par More questionnant Raphael sur ses convictions et opinions au sujet du dilemme de l'humaniste dans le monde. Raphael Hythlodée est à la fois le messager de la vérité (Raphael) et le porte-parole du non-sens (Hythlodée). Raphael doit convaincre More et Gilles que l'Utopie seule est raisonnable et juste et ainsi justifier sa décision de fuir la vie active. Car celui-ci est d'accord avec More que la philosophie ne fait pas partie des conseils du roi. Enfin référence à trois auteurs classiques : Platon, Cicéron. Lucien qui usent tous du dialogue, bien que différemment, pour tenter de changer les gens.

Dans un deuxième article, remarquable, *Thomas More's Utopia, creating an image of the soul*, Elliot M. Simon, de l'Université de Haifa, fait une lecture de l'Utopie sous l'angle de la Rédemption de l'âme de l'individu. "L'Utopie représente une communauté dans laquelle l'idéal humaniste du comportement rationnel et moral de l'Homme est en relation avec le salut de son âme." D'ailleurs, fait remarquer l'auteur, c'est un thème constant parmi les humanistes de Pétrarque à Erasme et More. La sensibilité morale utopienne représente cette condition rédemptrice. L'Utopie est "un modèle social humanisé à travers lequel l'homme peut accomplir sa rédemption." La société familiale de l'Utopie combine les idéaux humanistes avec l'idéal morien de la rédemption chrétienne. L'éthique utopienne est basée sur le principe que la poursuite de la vertu morale est le plus grand bien de l'homme et son plus grand plaisir. C'est une dimension de "transcendance" que beaucoup d'auteurs oublient dans la lecture de l'Utopie.

Wolfgang E.H. Rudat, de l'Université de Houston, signe un papier intitulé *More's Raphael Hythlodée: missing the point in Utopia once more*. L'auteur essaie de démontrer comment et pourquoi plusieurs lectures de l'Utopie ont manqué l'objectif ("have missed the point"). C'est qu'on n'a pas su, selon lui discerner les pièges en même temps que les avertissements d'une lecture attentive. Par exemple, au tout début, dans l'introduction de Peter Gilles, présentant Hythlodée à More, l'auteur voit un piège crucial, en même temps qu'un avertissement:

His sailing has not been like that of Palinurus but that of Ulysses or, rather, of Plato. Now this Raphael—for such is his personal name, with Hythlodæus as his family name—is no bad Latin scholar and most learned in Greek.

Peut-être davantage dans ce texte où More fait intervenir Palinurus, Ulysse et Platon :

The pilot of Aeneas slept over his steering oar, fell overboard, and perished: Aeneid V, 832 ff. Palinurus is a type of the careless traveler, Ulysses is a type of the man who learns from travelling, and Plato (who made trips to Sicily and Egypt) is a type of the man who travels to learn.

Cela reflète les vues généralement admises, dit l'auteur, à l'époque de More. Ainsi, tout le long de son article, l'auteur fait des parallèles et des analogies avec Ulysse, le héros de l'Odyssée, et Platon, le navigateur, voyageant entre autres à Syracuse pour mettre en pratique sa République.

L'auteur termine enfin son article sur "l'utopie matricielle" sorte d'interprétation psychanalytique, se référant, il va de soi, à l'excellent ouvrage d'André Prévost sur l'Utopie de More. A la différence de ce dernier qui ne se prononce pas sur la question, l'auteur croit, quant à lui, que l'association à l'Utopie à la "Matrice" est intentionnelle.

Having compared Hythloday to the Odysseus of the Calypso episode, I will know the next logical step and interpret his problem as a womb-fixation which manifests itself in his security-fantasy tale about Utopia; after all, as far as identity and the responsibilities that go with identity are concerned, the womb in "Noplace," the womb is Utopia.

Claire Murphy signe un intéressant article; *Ottoman Analogs to Utopia* où elle fait plusieurs références à l'Empire Ottoman. Comme l'Empire Ottoman, écrite, la fondation de l'Utopie par le roi Utopus tire son nom d'un souverain qui avait eu la force de créer un pouvoir national. Ottoman qui, aux environs de 1300, devint le premier souverain turc à assumer le titre d'Empereur. De plus, si l'Utopie et l'Empire Ottoman prirent leur nom à partir de leaders forts, la conquête de l'Utopie par Utopus peut être aussi vue comme analogue à la conquête de l'Empire byzantin par Mohamed II. La victoire des Ottomans a coupé Constantinople de l'Europe chrétienne (1453) comme l'île de l'Utopie était coupée du Continent.

Mais c'est surtout, soutient l'auteur, en référence aux différentes guerres ottomanes (en Europe et en Perse), comme d'ailleurs à l'intérieur de l'Eglise, entre l'Eglise latine et l'Eglise grecque (et on pourrait ajouter entre l'Angleterre et la France) que Thomas More a développé ce souci de paix qui est constant dans l'Utopie et qui est, entre toutes, "la fin encore la plus désirable." C'est dans cette optique, du reste, qu'il faut lire l'épisode crucial du Livre I, où Raphael se plaint au Cardinal Morton de la conversion des terres arables en pâturages pour les doux moutons devenus "des mangeurs d'hommes".

Dans *Hall's Mundus and More's Utopia*, John N. Wands raconte un voyage imaginaire dans l'Antarctique ainsi que le peuple et le gouvernement découverts à cet endroit. Très tôt, on a fait un rapprochement avec l'Utopie de More. L'ouvrage de Hall dépeint un mode inversé, une communauté de gens qui tourne sans dessus dessous chaque idée de la Renaissance. L'une des similitudes les plus significatives est l'adoption du latin et de la satire. Le Mundus cependant est plus une dystopie qu'une utopie.

Considering that the Mundus is a dystopia rather than a utopia, and is placed in an almost totally pagan context, Hall's choice of Mercury as the narrator is about as close a parallel as could be found to Raphael Hythloday like the angel Raphael, the classical Mercury is a traveller and a heavenly messenger. And like Hythloday, Mercurius Britannicus serves as a messenger to the British nation, bringing back news of a new land. But unlike Hythloday's news of a more well-ordered place, the news this British Mercury carries is not good.

Bien que l'ouvrage de Hall fait ressortir plus souvent l'horreur et la risée que l'Utopie de More, les deux auteurs sont pré-occupés par l'état le meilleur de la société et mesurent l'imperfection de l'homme quant à la distance entre les extrêmes érigés artificiellement et le monde réel. Enfin remarquer, conclut l'auteur, la dette de Hall envers l'Utopie et le rôle significatif de la tradition établie par More.

Jacques Gury, de l'équipe *Moreana*, dans une adaptation d'une communication faite au colloque Thomas More, à Angers, Avril, 1977, intitulée : *Utopia, constraint or freedom*, fait quelques considérations importantes. Plus qu'un moment de la culture humaniste, comme semblent vouloir le réduire les seiziémistes, l'Utopie a surtout une dimension "trancedante." A la suite d'André Prévost, dont il loue son dernier ouvrage, *l'Utopie de More*, l'auteur souligne la dimension "évangélique" et "prophétique" de l'Utopie.

Contre ceux, trop nombreux, qui dénoncent le régime de cette île comme aliénant, contraignant, totalitaire, voire le "Goulag," l'auteur souligne à bon droit, que More place la fraternité et la communauté avant la liberté de l'individu et démontre que les Utopiens jouissent non seulement des libertés, mais de la liberté.

La cité utopienne protège ses habitants contre toute tyrannie, discrète ou despotique, qu'elle vienne d'individus ou de groupes. . . que l'utopien jouit aussi de sécurité civique et sociale, bref, de tout ce qui est contraire à l'aliénation et à la tyrannie et surtout, que l'utopien jouit de la félicité sur la terre qui pré-figure celle dans le ciel.

Dans un article remarquable, mais trop court, *Ex non insula . . . insulam l'île, fil d'Ariane de l'utopie*, Marie-Claude Rousseau, également de l'équipe de *Moreana*, joue sur l'association île et utopie. Suit toute une argumentation éclairante sur la symbolique de l'île de ce qui n'est pas l'île, "qui nous faut aborder sur un bien étrange royaume, situé hors de l'espace et du temps et qui échappe à celui qui croit l'avoir découvert." L'auteur fait ensuite l'exégèse du "ex non insula," Non île, extension de l'ici vers l'ailleurs. Une telle tension aboutit à la rupture. L'auteur fait des rapprochements éclairants avec Rimbaud et surtout avec Shakespeare, dans le Richard II, qu'elle semble bien connaître.

Les 54 cités décrites par Hythlodée, évoquant les 54 comtés plus la ville de Londres, de l'Angleterre de More, cette île traversée de part en part par un fleuve, défendue par des forteresses et habitée par un peuple heureux, on l'a compris, c'est l'Angleterre telle que Shakespeare la décrira quelques années plus tard.

This other Eden, demi-paradise
 This fortress built by nature for herself
 Against infection and the hand of war
 This happy breed of men, this little world,
 (. . .)
 This blessed plot, this earth, this realm, this England.
 (Richard II, II, I).

Et tous les biens dont jouissent les utopiens, écrit l'auteur, ne sont-ils pas l'image inversée des maux dont souffrait cette même Angleterre aux temps de More? En cela, de nombreuses utopies après celle-ci, présenteront les deux volets d'un même dyptique : satire de la réalité et proposition d'un monde idéal.

"*Nusquama . . .*" (Ile de Nulle-Part). C'est peut-être, dit l'auteur, la notion de "non-île" (une île qui n'est pas une île) qu'il faut retenir. Ce qui expliquerait les tournures négatives comme l'Anydre, le fleuve-sans-eau d'Utopie ou d'Amaurote, la "non-visible," sa capitale. Aussi l'Utopie de More, c'est l'Angleterre et ce n'est pas l'Angleterre, ou plutôt, c'est une certaine idée de l'Angleterre.

"... Insulam . . ." C'est alors que sous la forme du désir, l'Île mythique, l'utopie qui n'est pas une île géographiquement présentable, prend forme et devient véritablement île. Et l'auteur termine son admirable article par une analogie avec la découverte d'un Nouveau Monde dont les récits sont contemporains de l'Utopie de More, et qui est la préfiguration de l'Autre Monde vers lequel elle tend.

Ce numéro de *Moreana* termine avec l'*Utopie de More au Portugal*, dans lequel José V. de Pina Martins rappelle qu'Hythlodée est un marin portugais. Un hommage de More, pense l'auteur, à l'épopée des navigateurs portugais très nombreux à l'époque. Il rappelle aussi les nombreuses coïncidences avec le livre de Duarte Barbosa, que Luis de Matos fut d'ailleurs le premier à remarquer, et dont les aventures auraient pu même inspirer Thomas More. Ce n'est donc pas par hasard, écrit l'auteur, que More a donné la nationalité portugaise au marin qui décrit l'organisation sociale de l'île d'Utopie.

Quant au texte même de More, dans quelle mesure était-il connu dans les textes même portugais, l'auteur rappelle des allusions d'une lettre de Damiano de Gois à Erasme et dans un texte de Jeronimo Osorio (1567) où le prélat portugais évoque à quatre reprises le nom de More, l'associant à celui de Fisher, victime du même tyran. Au pays de Raphael Hythlodée, il serait inexact de prétendre, poursuit l'auteur, que le livre n'eut pas de succès. L'œuvre était assez répandue pour que l'Inquisition crut devoir en interdire la lecture. Enfin l'auteur rappelle l'utopie dans l'œuvre de Barros, le plus grand historien portugais du 16^e siècle et dans l'œuvre de Pinto, l'un des plus profonds et des plus subtils exégètes de la Bible. Ce qui prouve assez, de même que les interdictions du Livre de Thomas More, précisée surtout dans l'Index de 1624), que More et son œuvre étaient fort appréciés dans la patrie d'Hythlodée.

Enfin, ce numéro spécial nous offre à la toute fin les *utopiana in Moreana*, un judicieux répertoire de tous les articles parus sur le sujet dans la Revue depuis le début jusqu'à aujourd'hui, soit une centaine d'articles environ. Cela grâce au travail remarquable de Patricia Delendick et de Marie-Claude Rousseau, de l'équipe *Moreana*.

Bref, un numéro spécial sur l'Utopie qui fournit un outil très précieux pour la compréhension non seulement de l'Utopie de Thomas More, mais aussi de la grande période de la Renaissance.

YVON SIMARD, *Université de Montréal.*